

ABONNEMENT.

SAUMUR.
En an. 30 fr.
En 6 mois 16
En 3 mois 8
Poste:
En an. 35 fr.
En 6 mois 18
En 3 mois 10

On s'abonne:

A SAUMUR,
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste.
et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

ANNONCES. La ligne. 30 c
Reclames. 30
Faits divers. 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,
sans restitution dans ce dernier cas;
Et du droit de modifier la rédaction
des annonces.

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la repro-
duction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne
sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS,
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis con-
traire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-
bres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 25 MARS 1886

L'ORGANISATION RÉVOLUTIONNAIRE.

Nous lisons dans le Journal d'Indre-et-Loire:

« Les troubles qui viennent d'éclater à Liège, rapprochés des événements tumultueux dont Londres était récemment le théâtre, et de l'agitation ouvrière en France, ne sont pas sans justifier certaines préoccupations. On est très-légitimement fondé à se demander si on ne se trouve pas en présence d'une campagne entreprise sur plusieurs points de l'Europe et par laquelle le parti socialiste essaie de donner un formidable assaut à la société moderne.

« Il n'est guère douteux, en tous cas, que notre pays ne soit formidablement travaillé par les agitateurs et que des associations anarchiques étendent leurs ramifications sur tout le territoire. Les socialistes ont d'abord parlé à mi-voix.

« Enhardis par l'impunité, ils ont élevé le ton. Ils se sont alors aperçus qu'ils étaient craints de ceux qu'ils avaient cru devoir craindre. Leur audace n'a plus, dès lors, connu de bornes. Ils se sont publiquement organisés pour la lutte. Tandis qu'ils poussaient quelques-uns de leurs chefs au conseil municipal de Paris ou au Palais-Bourbon, ils créaient tout un ensemble d'associations formant comme autant de centres d'agitation et de désordre, pivots des insurrections possibles, points de ralliement pour les haines et les colères.

« Autant qu'on en peut juger, ces associations se divisent, à Paris, en quatre groupes principaux. Ce sont d'abord les associations locales, pourrait-on dire, ayant leur siège et leur champ d'action dans certains quartiers et généralement reliés à une association embrassant tout le département.

« Au-dessus de cette organisation locale, dont nous n'avons cité que quelques spécimens, une organisation plus générale étend ses ramifications sur toute la ville et le département.

« Nous trouvons notamment dans ce groupe: les militants de 1871; la commission de secours aux familles des détenus politiques; la jeunesse anarchiste de la rive droite; la jeunesse anarchiste de la rive gauche; le comité électoral central du parti ouvrier socialiste révolutionnaire indépendant; le comité central de la fédération des travailleurs socialistes de France; la jeunesse communiste révolutionnaire, comité central de l'Union des socialistes pour l'action révolutionnaire; l'agglomération parisienne du parti ouvrier, la fédération socialiste révolutionnaire du Centre, conseil fédéral de l'alliance socialiste républicaine; le cercle du parti ouvrier; la fédération française des groupes socialistes de la libre-pensée; l'union des socialistes républicains; les anarchistes, dont chaque groupe porte un nom significatif: les Insurgés, le Tocsin, la Sentinelle, le Réveil social, les Jacobins, la Panthère, Germinal, la Lutte, etc.

« Un troisième groupe est formé par des associations qui réunissent à Paris les révolutionnaires des départements et assurent ainsi les relations entre la capitale et la province. Ce sont les cercles républicains de la Creuse, de la Haute-Marne, de la Vienne, des Vosges. Enfin l'existence d'une « fédération socialiste révolutionnaire italienne » permet d'affirmer qu'il y a tout au moins un embryon de relations internationales.

« Il n'est guère possible, d'autre part, de croire que cette organisation n'embrasse que le département de la Seine. On peut hardiment affirmer, au contraire, qu'elle a pénétré dans tous les départements ou est en voie de s'y établir.

« Le gouvernement serait mal venu, d'ailleurs, à prétendre qu'il ignore l'existence de ces associations. Ce sont des documents publiés qui en ont fait connaître l'existence.

« Le gouvernement sait donc fort bien à quoi s'en tenir; seulement il feint d'ignorer, parce qu'il n'oserait pas sévir. Qui pourrait répondre, d'ailleurs, que dans cette société ne figurent pas nombre d'hommes plus ou moins rapprochés du gouvernement?

« La vérité, c'est qu'on laisse aux agitateurs toute liberté de s'organiser; que, forts de la crainte qu'ils inspirent, ils se montrent chaque jour plus menaçants et plus audacieux. Vienne le jour où ils croiront devoir passer à l'action, la société ne trouvera, dans les hommes en possession du pouvoir, personne pour la défendre. »

Chronique générale.

Les groupes de la droite ont résolu, d'un commun accord et à l'unanimité, de défendre, aujourd'hui, dans la discussion des bureaux réunis pour l'élection de la commission du budget, le programme: ni emprunt, ni impôts nouveaux, ni suppression du privilège, si bien justifié, des bouilleurs de crû. L'emprunt demandé par le gouvernement n'est point, en effet, un emprunt de liquidation générale; il offrira une nouvelle proie à la politique de gaspillages financiers poursuivie avec tenacité par le gouvernement républicain.

D'autre part, les impôts nouveaux aggraveraient les charges des contribuables, si obérées déjà. La droite ne saurait soutenir, même indirectement, une telle politique budgétaire et elle en décline toute responsabilité.

Ses candidats à la commission du budget feront valoir cette thèse: mieux vaut une politique d'économies sévères que la continuation d'une politique de gaspillages par l'emprunt et par les nouveaux impôts qui aggraveraient la dette et les charges du pays.

L'union des gauches a délibéré sur les projets financiers du gouvernement. Plusieurs bureaux se sont également réunis au Palais-Bourbon pour s'entendre sur le choix des candidats à la commission du budget. Aucune entente n'a pu encore s'établir entre les groupes de gauche au sujet des candidats et du programme financier. Le désaccord des groupes républicains est en harmonie avec le désarroi des finances républicaines!

LES CARABINIERS DE L'AGRICULTURE.

On vient de publier les chiffres officiels du mouvement agricole.

De ces chiffres, il résulte que du 4^o août 1885 au 28 février 1886, il a été:

Importé en France, 2,737,304 quintaux de grains et 115,355 quintaux de farine;

Exporté, hors de France, 9,314 quintaux de grains et 43,547 quintaux de farine.

Pour le seul mois de février dernier, les importations en grains s'élevèrent à 492,344 quintaux et celles des farines à 31,085, tandis que nos exportations ne dépassent pas 1,626 quintaux!

Ces chiffres ne montrent, hélas! que trop bien quelle désastreuse concurrence les produits agricoles étrangers font aux nôtres sur notre marché national. Ce qui n'empêche pas la fameuse commission parlementaire, composée principalement de députés républicains, de travailler avec une si sage lenteur à conjurer la ruine de notre agriculture, que, si elle aboutit jamais à quelque remède pratique, le remède arrivera quand il n'y aura plus rien à sauver.

Offenbach avait-il les républicains en vue quand il a mis en musique ses carabiniers?

L'INSTITUT PASTEUR.

Le Journal officiel a publié la troisième liste de souscription pour l'Institut Pasteur.

Elle monte à 119,604 fr. 90; le total général à ce jour est de 407,095 fr. 10. Voilà un premier résultat qui peut consoler le comité de patronage du dédain de la muselière prussienne.

Parmi les souscriptions de la troisième liste, nous remarquons: M^{me} Furtado-Heine, 60,000 fr.; Comptoir d'Escompte de Paris, 40,000 fr.; M. Denfert-Rochereau, directeur du Comptoir d'Escompte, 500 fr.; la Caisse commune et syndicale des agents de change, 6,000 fr.; la baronne James de Rothschild, douairière, 6,000 fr.; la baronne Julie-Adolphe de Rothschild, 5,000 fr.;

69 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

EXIL! PAR M. DU CAMPFRANC

C'était bien M^{lle} Vildrieff, la belle Russe si fière autrefois, et devenue bien humble, si humble, qu'oubliant son nom illustre, presque des marches d'un trône, elle était venue chercher asile dans la grande famille de Saint-Vincent; dans cette famille dont les vertus sont surhumaines, dont tous reconnaissent la grandeur; mais dont chaque sœur, composant ces générations de généreuses, vit si perdue, si cachée, si ignorée, qu'elle ne veut même plus du nom qui la désignait, lorsqu'elle vivait sous le toit paternel.

Olga, la brillante dame d'honneur de la cour de Saint-Petersbourg, portait une robe de laine grise. Olga n'était plus qu'une humble religieuse... Et, pourtant, elle semblait heureuse, à en juger par la céleste sérénité dont ses traits étaient empreints.

— Ma chère Olga, commençai-je, quelle heureuse rencontre!

Elle serra tendrement ma main, et d'un accent détaché:

— Appelez-moi sœur Nathalie, me dit-elle. Tout est évanoui du passé. Si vous le voulez, Nadège, n'en rappelons plus rien.

La grande dame russe était morte, et la modeste

filie de Saint-Vincent souffrait à la pensée de ranimer une seule des anciennes vanités; elle refusait de remuer toute cette cendre.

Sœur Nathalie mit un baiser sur le front de mon petit Stani, profondément endormi dans les bras de sa nourrice bretonne. Mon fils est la vivante image de son père; mais cette ressemblance ne semble éveiller, dans l'âme de la sainte religieuse, ni écho, ni souvenir.

Mes filles, subjuguées par sa voix, par son sourire, la regardaient de leurs grands yeux bleus candides et admirateurs; puis, gentiment, elles demandèrent à la bonne sœur d'embrasser son Jésus.

Olga leur fit baiser la croix de son chapelet. Elle ouvrit ensuite un vieux missel, recouvert d'un drap noir et luisant. Ce missel avait dû servir de livre d'heures à maintes religieuses, ses sœurs aînées. Elle le feuilleta, et en retira deux modestes images. C'était le seul souvenir que pût, maintenant, offrir sœur Nathalie.

— Qui m'aurait dit, jadis, que je vous eusse rencontrée sous cet humble costume? balbutiai-je.

— Le temps modifie nos pensées, répondit-elle avec un doux sourire.

Et moi, indiscrette peut-être, j'ajoutai cependant:

— Ne regrettez-vous donc rien de la vie d'autrefois, si large, si somptueuse; rien de cette opulente demeure, dont je vous ai vue la souveraine?

Un fier dédain brilla dans son regard, et, d'une voix assurée:

— Non, dit-elle, je ne regrette rien. Que mes anciennes richesses, remises entre les mains de notre supérieure, aident à soulager la misère, c'est mon unique désir... Non, non, Nadège, je ne regrette rien de la vie d'autrefois, car, alors, je souffrais d'un mal étrange: la satiété; alors, mon cœur était troublé par toutes sortes de pensées terrestres; mais, avec l'obéissance et la pauvreté, Dieu m'a donné les biens suprêmes: la paix et l'amour divin.

Elle quitta le Luxembourg que, du reste, elle traversait simplement afin d'abrégier le chemin.

Je l'accompagnai, lui parlant des miens. Elle écoutait avec intérêt. Bientôt nous fûmes devant le couvent des sœurs, une maison d'apparence modeste, dont une statuette de la Vierge surmontait le portail.

— Si vous restez encore quelques jours à Paris, venez me voir, me dit sœur Nathalie: amenez-moi vos enfants, vos gentilles fillettes... Et puis, dites bien à notre amie, à M^{lle} du Valmier, que si mes lettres sont rares, c'est que le service des malades doit passer avant nos plus chères satisfactions. Ah! dites-lui que je suis heureuse, que j'aime les pauvres et surtout les méprisés, les disgraciés... Que je les aime depuis le jour, oh, dans le parc du Palais d'été, je la vis respirer les fleurs offertes par

un pauvre lépreux.

Elle me serra la main; et, suivie de sa compagne, elle se dirigea vers le portail. Elle avait conservé sa démarche de reine, son air imposant, et elle ne daigna même pas détourner la tête, lorsqu'un malheureux ouvrier, abruti par l'ivresse, lui lança au visage l'acre fumée de sa pipe, affront qu'il accompagna d'une ignoble épithète.

Les joues d'Olga se colorèrent; ses yeux lancèrent une flamme. Ce fut un éclair. Ils s'adoucirent soudain, et sœur Nathalie, doucement, murmura la prière du pardon.

Elle venait d'atteindre le seuil du couvent, de cette maison bénie, de cette arche sainte, de cet asile de l'éternelle charité. En vain les révolutions s'élevèrent et grondèrent. En vain elles renversèrent les royautes et les empires, toujours l'humble monastère resta debout. Et lorsque, dans son délire, le peuple, fanatisé et trompé, chasse les saintes qui s'y abritent, elles parlent, en pleurant, les pauvres religieuses; elles quittent les ingrats; elles attendent en quelque lieu retiré... Puis, les colères apaisées, sublimes et généreuses messagères de la charité, nous les retrouvons toutes accourant au devoir. Toutes elles se penchent sur le chevet de leurs ennemis avec la même sollicitude que sur celui de leurs amis, ne voulant voir que les blessures laissées par la tourmente, afin de les panser, afin de les guérir.

Banque de Paris et des Pays-Bas, 5,000 fr.; M. Henri Schneider, 2,000 fr.; M^{me} Isaac Pereire, 1,000 fr.; Ad. d'Eichthal, 1,000 fr.; Passavant et C^{ie}, à Bâle, 1,000 fr.; Jules Béer, 1,000 fr.; M^{me} veuve Maurice Cottier, 1,000 fr.; la Société des Gens de lettres, 200 fr., etc., etc.

Le comité de patronage de l'Institut Pasteur, dont font partie les présidents des différents syndicats ou associations de la presse départementale, s'est réuni hier mercredi à l'Institut.

LES MINEURS DE L'ESCARPELLE

Une conférence a été faite avant-hier à Lille par un nommé Lefèvre, qui a engagé les mineurs de l'Escarpelle à se mettre en grève.

A la suite de cette conférence, des mineurs ont parcouru les rues armés de bâtons. Ils ont brisé les vitres des fenêtres. Ils se sont ensuite massés sur les ponts de la Deule et de la Scarpe, d'où ils ont lancé des pierres.

Les ouvriers ne se sont pas laissés intimider. La descente a eu lieu hier matin dans les conditions ordinaires.

LES TROUBLES EN BELGIQUE. — Liège, 23 mars. — Une grève partielle a éclaté au charbonnage de Cloes.

Les ouvriers de l'importante houillère de La Haye ont déclaré qu'ils se mettraient en grève cette après-midi. La gendarmerie est sur les lieux.

Le travail a repris en partie à Ans.

Des coups de feu ont encore été échangés, cette nuit, à Seraing; une personne, qui était à sa fenêtre, a été tuée.

Un des blessés de Tilleur vient d'être transporté mourant à l'hôpital de Liège.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 24 mars.

La Bourse est meilleure aujourd'hui; les rentes françaises se relèvent avec une certaine vivacité: le 3 0/0 est à 80.72, l'amortissable à 83.35, le 4 1/2 0/0 1883 à 109.07.

Le Crédit Foncier est ferme à 1.347.50. Les obligations Foncières 1885 sont à 435 fr. C'est-à-dire que pour acheter une obligation il suffit de déboursier 90 fr. Les 345 fr. restants se paient de six mois en six mois.

La Société Générale est bien tenue.

La Banque d'Escompte est fort demandée.

Les Dépôts et Comptes Courants sont à 895 fr. La souscription aux obligations de la Brasserie de Diekirch s'annonce comme un succès. Un placement de 5.55 0/0 patronné par la Société Générale doit être bien accueilli par les capitaux disponibles.

Le Panama cote 475 fr. M. de Lesseps est de retour en France. On fête son arrivée par 5 fr. de hausse. Mais il va falloir prendre une décision au sujet de l'appel de fonds. C'est le revers de la médaille.

Le tribunal de commerce de la Seine a déchargé le Crédit Général Français de la grave responsabilité qu'on voulait faire peser sur lui en faveur de la société la Réassurance Générale.

Les actions de Chemins de fer sont bonnes à acheter.

ÉPILOGUE

Kerlis, juin 1860

Les années ont encore passé. Elles passent si vite les années! Et voici que les cheveux commencent à me blanchir aux tempes, et que, sur le front de Serge, se creusent les premières rides; mais, pas une ombre dans notre tendresse.

Nous nous aimons sous l'œil de Dieu... de Dieu qui a béni notre union, et le bonheur est notre hôte toujours fidèle.

Nos enfants nous donnent les plus vives satisfactions. Mes filles ont tenu les promesses de leur enfance. Elles sont vraiment charmantes. Mon Stani est un adolescent à l'œil bleu et fier, à la blonde chevelure, à l'imagination ardente. D'instinct, il aime cette belle et mélancolique contrée qu'il ne connaît pas, cette malheureuse Pologne, pays des martyrs, pays voilé de crêpe, et frappé au cœur d'une inguérissable blessure.

Puisse Dieu nous épargner les malheurs d'une nouvelle insurrection, car Stani nous quitterait. Il a, dans sa jeune âme, le feu qui brûlait autrefois dans celle de son père.

Que dirai-je de tous nos chers amis?

L'amiral de Stève s'est doucement éteint en léguant généreusement, aux petits-enfants de son vieil ami, sa grande fortune. Il est mort en nous bénissant, résigné, serrant contre sa poitrine l'image de la Rédemption.

Nouvelles militaires.

L'UNIFORME DE L'ÉCOLE DE SAINT-CYR.

On lit dans le Progrès militaire:

« Des bruits exagérés ont couru sur la transformation projetée de l'uniforme des Saint-Cyriens. Il n'est pas exact que la tunique de l'École doit être remplacée par le dolman. Seulement, à la veste trop étriquée, on substituera la tunique, mais raccourcie de plusieurs doigts, de façon à ne pas gêner les mouvements, tout en couvrant l'abdomen.

» Les épaulettes seront conservées; toutefois elles seront rendues plus solides et quelque peu rallongées; quant au plumet, au lieu d'être, comme actuellement, rouge à sa partie inférieure, et blanc à sa partie supérieure, il sera dorénavant rouge, blanc, puis rouge, le blanc étant trouvé trop salissant. Enfin le shako actuel sera remplacé par l'ancien shako des chasseurs à cheval, avec chaînette en métal. »

L'inspection du service télégraphique militaire commencera le 3 avril prochain.

M. le général Boudet, ancien sous-chef d'état-major au ministère de la guerre, qui a été chargé de cette inspection, commencera par le 12^e corps à Limoges. Il se rendra ensuite à Clermont-Ferrand et de là à Nantes.

L'État-major général étudie, pour chaque corps d'armée et dans le ressort de sa région, un projet de mouvement, en 1886, du régiment d'infanterie ayant depuis le plus longtemps la meilleure garnison et qui changerait avec le régiment le plus mal partagé.

M. le colonel Tessandier, qui a commandé le génie au Tonkin, est nommé directeur du génie à Tours, en remplacement du colonel Tessier, récemment décédé.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

M. Bury, maire de Distré, mis en demeure par le Petit Courrier d'Angers d'expliquer son attitude à l'occasion d'un malheureux accident arrivé à un habitant de sa commune, n'a encore rien dit. Peut-être le Petit Courrier n'est-il pas parvenu au maire de Distré; nous allons revenir sur cet incident pour procurer au premier édile de cette commune l'occasion de se blanchir aux yeux de ses administrés.

Il y avait urgence: il s'agissait de porter secours à un pauvre perreyeur, Charles Maizé, surpris dans son chantier, au fond de la carrière de tuffeux de Poëé, affreusement mutilé par un banc qui lui avait broyé le bras à l'articulation du coude et lui avait causé de graves lésions internes. En présence de cette souffrance qui excita la compassion de tous ceux qui en ont eu connaissance, M. Bury, maire, est resté impassible,

et n'a pas daigné se déplacer, ni donner une lettre de recommandation pour faciliter l'entrée du pauvre patient à l'Hospice de Saumur. Heureusement, Charles Maizé avait des voisins, hommes de cœur et animés des sentiments les plus humains. Les sieurs Jarret et Breton ne l'abandonnèrent pas. Ils l'amènèrent à Saumur et s'adressèrent à M^{me} Fermé, propriétaire à Mûnel, commune de Distré, laquelle possède deux lits à notre établissement hospitalier; elle en mit aussitôt un à la disposition du blessé.

Toutes ces démarches prirent une journée; Maizé allait enfin recevoir des soins: mais il ne devait pas survivre à cet accident. Deux jours après, il succombait, et était enterré sans que l'on sut dans le pays ce dévouement fatal qui était imprévu pour tous.

Aujourd'hui, l'attitude en cette circonstance de M. le maire Bury est vertement commentée dans la région; elle semble venue à point pour confirmer le qualificatif de Bury défranchi que lui a lancé en plein tribunal un ardent républicain, dans une plaidoirie sur laquelle nous aurons occasion de revenir.

Le Petit Courrier, qui tient à déterminer nettement la situation, pose les questions suivantes:

« M. le maire de Distré a-t-il oui ou non été prévenu qu'un de ses administrés venait d'être victime d'un horrible accident? »

» M. le maire de Distré a-t-il oui ou non été requis de prescrire les mesures que l'administration doit prendre en pareil cas? — et quelles mesures a-t-il ordonnées? »

» M. le maire de Distré s'est-il oui ou non transporté sur le lieu de l'accident situé à trois cents mètres de son domicile? »

A M. le maire de répondre.

M. DECHESNE. — Avant de se rendre à Paris, où il vient de contracter un brillant engagement, M. Guillaume Dechesne, l'excellent baryton du Grand-Théâtre d'Angers, offrira samedi prochain, 27 mars, une représentation d'adieu.

Lundi, à Saumur, M. Dechesne fera également ses adieux au public de cette ville dans le Maître de chapelle et Lucie de Lammermoor, donnés pour la clôture de l'opéra.

Aucun des habitués ne voudra manquer cette occasion d'entendre et d'applaudir une dernière fois le chanteur de talent et le sympathique artiste que la capitale nous enlève.

ASSOCIATION ARTISTIQUE D'ANGERS.

Tout le monde a pu voir les affiches du magnifique concert qui sera donné à Angers dimanche prochain et où on exécutera d'importants fragments du Chant de la Cloche de Vincent d'Indy, œuvre couronnée au dernier concours de la ville de Paris.

Nous ne saurions trop recommander aux amateurs de musique de notre ville de faire le voyage d'Angers dimanche, et nous pouvons leur prédire qu'ils seront grandement satisfaits de leur détermination.

L'Association artistique d'Angers s'est

assuré, pour ce concert extraordinaire, concours de M^{me} C. Brun, soprano des concerts du Châtelet; M. L. Rodier, ténor du Théâtre Royal de Bruxelles; Nette, basse du Grand-Théâtre d'Angers; Nette, chœurs de ce théâtre, la Société Sainte-Cécile et les enfants de l'École primaire supérieure.

Voici le programme:

Le Camp de Wallenstein, d'après Schiller, ouverture par V. d'Indy, conduite par l'auteur; grand air de Fidelio (Beethoven); grand air d'Obéron (Weber); le Chant de la Cloche (V. d'Indy), soli, chœurs et orchestre (150 exécutants), dirigés par l'auteur.

BILLETS A DEMI-PLACE.

La Compagnie d'Orléans vient de soumettre à l'homologation du ministère des travaux publics un nouveau tarif ayant pour objet la création de cartes de circulation à demi-place sur l'ensemble de son réseau.

Ces cartes, nominatives et personnelles, seront délivrées pour les trois classes; elles seront valables pendant six mois et un an moyennant le paiement à l'avance des prix ci-après:

Pour six mois. — 1^{re} classe: 400 francs; 2^e classe: 300 francs; 3^e classe: 220 francs. Pour un an. — 1^{re} classe: 600 francs; 2^e classe: 450 francs; 3^e classe: 330 francs.

En outre du prix de cette carte, il sera perçu, à chaque voyage, la moitié de la taxe correspondant au plein tarif. Les voyageurs qui profiteront de la combinaison se trouveront donc bénéficier d'une réduction d'autant plus forte qu'ils effectueront, pendant l'année, un plus grand nombre de voyages.

Les titulaires devront joindre leur photographie à la carte de circulation pour recevoir le billet de demi-place.

Ils auront droit à une franchise de 50 kg au lieu de 30 pour le transport de leurs bagages.

PROSPÉRITÉ RÉPUBLICAINE

Dans le courant de l'année 1885, il a été enregistré, à Marseille, 308 faillites, soit plus d'une faillite par jour. C'est une augmentation de 109 sur l'année précédente, qui avait été, elle aussi, très-mauvaise.

BAGNEUX. — Le 19 mars, le nommé Lemon, musicien ambulant, originaire de Commercy (Meuse), était en état d'ivresse dans l'auberge de la femme Pierrin. À la suite d'un refus de l'aubergiste de lui servir de nouvelles consommations, cet individu s'emporta et se mit à la frapper, en l'agrippant, et à briser tout ce qui lui tombait sous la main.

Le garde-champêtre, prévenu, fut accueilli par des menaces et des injures. Pour à sortir, Lemon s'y refusa, criant qu'il possédait qu'il sortirait quand il voudrait, et que ce n'était pas le morceau de cuir de l'agent municipal qui lui faisait peur. Heureusement pour lui, il ne s'en tint pas là: il prit un gros baton et en assésa un coup violent sur le bras du garde-champêtre. D'où procès-verbal pour voies de

événements de la vie nous auront dispersés; lorsque, plus tard encore, la mort nous aura séparés, faites, par vos prières, que la gerbe de la famille se retrouve tout entière dans les jardins du ciel. Là, seulement, il n'y aura plus de tourmente qui disperse les épis; là, seulement, on jouira sans l'ombre d'une tristesse, car tous les bien-aimés, je l'espère, répondront à l'appel.

FIN.

LIVADIA

Par Jacques BRET

Cet ouvrage est un récit vif, dramatique, d'un style très-pur, et animé de sentiments nobles et chrétiens, qui offrira certainement aux lecteurs un grand attrait.

Le compte-rendu ci-dessous, que nous reproduisons, a résumé le nouveau roman en quelques lignes:

« Cette œuvre littéraire d'un style pur et élevé est due à la plume d'un écrivain distingué qui a signé Jacques Bret. C'est la situation normale de ces situations dramatiques créées par des unions qui mettent en présence deux races, deux religions et deux caractères absolument opposés. La Comtesse Livadia est une jeune et belle Russe qui a épousé le marquis Louis d'Ardeanes et qui est amenée, par son mari, dans un château du Limousin. Bientôt la solitude pèse à la jeune femme; son hostilité contre tout ce qui l'entoure

et notamment contre le culte catholique, est une lutte aiguë entre elle, son mari et la mère d'Ardeanes, sa belle-mère, dont l'image est dessinée avec un grand art. La situation, tendue au cours d'un voyage en Italie, se dénoue près d'un bateau. — On lira avec intérêt, belles pages, émues et rapides, qui font sous les yeux du lecteur les plus brillants tableaux de la grande vie parisienne, et les plus belles figures inspirées par le dévouement chrétien, que le curé d'Ernigont et la sœur Martha. Il y a des portraits, saisis sur le vif, qui donnent un roman de Jacques Bret un parfum précieux de vérité et de poésie. »

C'est avec plaisir que nous annonçons la publication, à partir de demain, dans l'Echo Saumurois de cet intéressant ouvrage.

Grand Théâtre d'Angers.

Judi 25 mars

Aïda, grand opéra en 4 actes et 7 tableaux.

Samedi 27 mars

Grande représentation pour les adieux de M. DECHESNE.

LUCIE DE LAMMERMOOR, grand opéra en 4 actes, musique de Donizetti.

Le Châlet, opéra-comique en 1 acte, musique d'Adam.

La Jacquerie, de M. de Romain, chantée par Sainte-Cécile.

Etude de M^e BOUSQUET, huissier à Saumur.

VENTE

Aux enchères publiques, Par suite de saisie-exécution

Le dimanche 28 mars courant, à une heure de l'après-midi, et les dimanches suivants, s'il y a lieu.

Il sera procédé, au lieu dit la Tour-de-Menive, commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent, domicile de M. Eugène MORBAU-BARRIER, propriétaire, dans l'ordre ci-après fixé, et par le ministère dudit M^e BOUSQUET, à la vente aux enchères publiques de divers meubles et objets mobiliers saisis-exécutés sur ledit M. Eugène MORBAU-BARRIER et consistant en :

Un cheval blanc et un cheval bai-foncé de grande taille, harnais, un grand omnibus, un coupé, un vieux panier, tombereau, camion, charrette, plusieurs pièces de bois équarries, bouteilles vides, etc., diverses chambres à coucher complètes en acajou et en noyer, composées de lits garnis complets, armoires à glace, toilettes diverses, chaises garnies velours rouge à sujets et paille fine, vieux fauteuils, couettes, matelas, descentes de lits, glaces, pendules de cheminée, coupes marbre, candélabres, lampes et suspensions, etc., etc.

Salle à manger en acajou, composée de buffet, deux grandes tables rondes, dont une en chêne blanc, chaises cannées, service de table, porcelaine blanche et décorée, carafons, verres, etc., serviettes, nappes, tableaux divers, un piano ; Bureau chêne et acajou, mobilier de bureau, etc. ; Environ deux cents volumes divers reliés et brochés.

On paiera comptant, plus 3 0/0 applicables aux frais.

Etude de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

A VENDRE MAISON

Située rue d'Alsace, n° 13,

Comprenant au rez-de-chaussée salons, salle à manger, office ; au premier cinq chambres à feu, cabinets de toilette ; au second chambres de domestiques ; greniers.

Buanderie, lingerie, cuisine, caves, jardin, écurie et remises.

S'adresser à M^e GAUTIER, notaire.

A LOUER JARDIN

AVEC PETITE CHAMBRE

Près la gare d'Orléans, entouré de murs et bien arbruté.

S'adresser à M. BRUOIS, rue de l'Hôtel-de-Ville, 17. (182)

GRANDS MAGASINS Pour Commerce de Vins A LOUER

PRÉSENTMENT, Route de Rouen, à la Croix-Verte, Saumur.

Cellier à tenir 500 barriques, vastes greniers, cour, écurie, etc.

Ces bâtiments peuvent servir à toute exploitation.

Prix modéré.

S'adresser à M^{me} veuve DESCHAMPS, propriétaire à la Croix-Verte.

A LOUER Pour la Saint-Jean 1887, MAISON

Occupée par M. Liverani, chapelier, rue Saint-Jean, n° 15.

S'adresser à M. NORMANDINE, pharmacien, 11 et 13, même rue.

A LOUER APPARTEMENTS

Situés au 2^e étage, rue d'Orléans, 57. S'adresser à M^{me} JOUFFRAULT, qui les habite. (208)

A LOUER UNE CAVE

Rue Haute-Saint-Pierre, 27. S'adresser à M^{me} ROUX, 2, place Saint-Pierre. (155)

A VENDRE UN PIANO

D'OCCASION. S'adresser à M^{me} JOUFFRAULT, 57, rue d'Orléans, Saumur. (209)

A VENDRE Cinq charretées de foin, première qualité.

S'adresser au bureau du journal.

Établissement d'Horticulture JOUY DIT LAROSE

Successeur Rue de Bordeaux, 49, et rue Fardeau, 8.

Entretien de jardins, spécialité de décors, bouquets, couronnes, corbeilles, fleurs naturelles en toute saison.

Maison de culture d'arbres fruitiers, forestiers et d'ornement, à Angers.

SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX EN CIMENT ET MOSAIQUES

Venitiennes & Romaines VERCELLETTI FRÈRES A SAUMUR

2, place du Monton, 2. Vente de ciment en gros et détail.

CIDRES

Mayenne, Bretagne et Normandie M. ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'il reçoit des cidres et poirés de première qualité. Livraison par barrique et petit fût à domicile. Supérieur à 1884.

Magasin Pichat, place du Roi-René, et rue Nationale, 18. (799)

Offres et Demandes

M. V. COUÉ demande un jeune homme se destinant à la photographie.

UN MÉNAGE sans enfant demande une place. Le mari, ancien militaire, soignerait des chevaux, et la femme est lingère et femme de chambre. S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE un ménage, le mari jardinier, la femme pour soigner les volailles. S'adresser au bureau du journal.

200 mètres carrés d'excellent terre de jardin ; le propriétaire en fait l'abandon à quiconque voudra les extraire du jardin qu'on veut transformer en cour. S'adresser, sans retard, rue de l'Ermitage, 3.

VOLAILLES 200 Poulets engraisés en 20 jours.

GAVEUSE MÉCANIQUE d'occasion, entièrement neuve. S'adresser au bureau du journal.

EAU MINÉRALE NATURELLE VICHY

Sources de l'État. Applications en médecine : GRANDE-GRILLE. — Affections lymphatiques, maladies des voies digestives, engorgements du foie et de la rate, obstructions viscérales. HOPITAL. — Affections des voies digestives, pesanteur d'estomac, digestion difficile, inappétence. CÉLESTINS. — Affections des reins de la vessie, gravelle, calculs urinaires, goutte, diabète, etc. HAUTERIVE. — Prescrite comme Célestins. Administration de la C^{ie} concessionnaire : PARIS, 3, Boulevard Montmartre. EXIGER le NOM de la SOURCE sur la CAPSULE. Dépôt chez tous les marchands d'Eaux minérales, droguistes et pharmaciens.

FABRIQUE D'AGRAFES

A ressort à double mentonnet POUR COUVERTURES EN ARDOISES Nouveau système perfectionné Supprimant tous les inconvénients des crampons dans les voliges, Breveté s. g. d. g.

LEMAIRE-BERSOULLÉ

M^e de bois du Nord et du Pays Inventeur et seul fabricant Quai Saint-Nicolas, n° 13, à Saumur.

Cette agrafe est le perfectionnement de tous les systèmes connus.

Elle a l'avantage sur les autres systèmes de permettre d'enlever, de sur les couvertures, les ardoises avariées, de les remplacer par de nouvelles sans mutiler les agrafes ni les déranger en quoi que ce soit de leur place primitive. Elles se fabriquent en fil d'acier galvanisé et en cuivre rouge, qualité supérieure, aux prix les plus réduits, suivant les cours des matières premières.

MAISON DE CONFIANCE Connue depuis de longues années pour vendre à des conditions exceptionnelles de bon marché.

Les chantiers de bois de toutes espèces et de toutes dimensions sont les mieux assortis de toute la contrée.

Spécialité de parquets en chêne et en sapin du Nord.

Importation directe des pays de production des bois du Nord et de Canada. (904)

CHOCOLAT GUÉRIN-BOUTRON

Le CHOCOLAT GUÉRIN-BOUTRON est recommandé les sommités médicales aux personnes faibles et aux convalescents ; sa pureté supérieure, composée de cacao au sucre premier choix, en fait un aliment très-sain et en rend la digestion facile.

Se vend 2 fr. à 2 fr. 50 et 3 fr. 1/2 kilogramme.

Thés noirs extra mélangés supérieur, 1 fr. 50, 2 fr. 50 et 4 fr. la boîte.

A Saumur, chez MM. TRUUVÉ, confiseur, ALLORY, GABREAU-RATON, MOLLY fils, négociants, et dans les principaux magasins d'épicerie et de confiserie. (244)

LE JOURNAL DES CAMPAGNES

Et d'Agriculture progressive 29^e ANNÉE Paraissant tous les samedis AVEC DE MAGNIFIQUES GRAVURES 6 fr. par an.

Le Journal des Campagnes est le meilleur marché et le plus varié de toutes les publications spéciales. Chaque numéro contient un article traitant les principaux faits de la semaine de nombreux articles et notes agricoles, horticoles et de jardinage, jurisprudence rurale des recettes ménagères et d'économie domestique ainsi que le cours détaillé des principales denrées, la cote des valeurs bourse, etc., etc.

Envoi gratuit de numéros spécimens, sur demande.

Administration : 6, rue Cardinale, 2 bis, rue de l'Abbaye, à Paris.

MÉDAILLES ET DIPLOMES D'HONNEUR AUX EXPOSITIONS UNIVERSELLES BANDAGES HERNIAIRES à Vis de Pression ou d'Inclinaison, sans Sous-Cuisses DE MM. WICKHAM Frères, D^{rs}, CHIRURGIENS-HERNIAIRES, RUE DE LA BANQUE, 16, A PARIS. SOULAGEMENT RÉEL ET SOUVENT GUÉRISON Seul dépôt à Saumur chez M^{me} V. Lardeux, coutelier et bandagiste. Un employé spécialiste s'occupe de l'application des appareils pour les hommes.

SANS PALAIS NI CROCHETS DENTS Léon A. Fresco Chirurgien-Dentiste 68, QUAI DE LIMOGES SAUMUR Extraction, Aurification-Prix modéré Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 24 MARS 1886.

Valeurs au comptant	Clôture précé ^{de}	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture précé ^{de}	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture précé ^{de}	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture précé ^{de}	Dernier cours.
3 % amortissable	80 55	80 80	Est	801 25	795	Obligations.			Gaz parisien	518 75	519
3 % amortissable (nouveau)	83 20	83 25	Paris-Lyon-Méditerranée	1210	1222 50	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	518	510	Midi	382	382
4 1/2 % (nouveau)	104 20	104	Midi	1142 50	1117 50	1865, 4 %	520	517 50	Nord	383	383 25
Obligations du Trésor	510	509	Orléans	1510	1522 50	1869, 3 %	409	408 50	Orléans	391 50	390
Banque de France	420	427 1/2	Ouest	1335	1345	1871, 8 %	398	397	Ouest	384 25	385 50
Société Générale	451 25	451 25	Compagnie parisienne du Gaz	1317 50	1520	1875, 4 %	523	523 75	Paris-Lyon-Méditerranée	382 75	383 50
Comptoir d'escompte	987 00	985	Canal de Suez	2090	2108 75	1876, 4 %	522	522	Paris-Bourbonnais	383	383
Crédit Lyonnais	531 25	530	C. gen. Transatlantique	476 25	476 25	Bons de liquid. Ville de Paris	533 25	534	Obligat. foncières 1879	454	454 50
Crédit Foncier, act. 100 fr.	1345	1342 50	Russe 5 0/0 1870	99 75	99	Obligat. communales 1879	454	454 50	Obligat. foncières 1883 3 %	371 25	372
Crédit mobilier	220	220							Canal de Suez	594 25	595

CHEMINS DE FER - GARES DE SAUMUR

Ligne d'Orléans	SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY	MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR	SAUMUR - BOURGUEIL	BOURGUEIL - SAUMUR
3 heures 3 minutes du matin, express-poste.	Mixte matin	Mixte matin	Mixte matin	Mixte matin
6 - 55 - matin (s'arrête à la Possonnière)	Omn. matin	Omn. matin	Mixte soir	Mixte soir
9 - 13 - matin, omnibus-mixte.	Omn. soir	Mixte soir	Mixte soir	Mixte soir
1 - 35 - soir,	Mixte soir	Mixte soir	Mixte soir	Mixte soir
3 - 35 - express.	Mixte soir	Mixte soir	Mixte soir	Mixte soir
7 - 15 - omnibus.	Mixte soir	Mixte soir	Mixte soir	Mixte soir
10 - 36 - omnibus (s'arrête à Angers).	Mixte soir	Mixte soir	Mixte soir	Mixte soir
3 heures 36 minutes du matin, direct-mixte.	Mixte matin	Mixte matin	Mixte matin	Mixte matin
8 - 31 - omnibus.	Omn. matin	Omn. matin	Mixte soir	Mixte soir
9 - 37 - express.	Omn. soir	Mixte soir	Mixte soir	Mixte soir
12 - 48 - soir, omnibus-mixte.	Mixte soir	Mixte soir	Mixte soir	Mixte soir
4 - 44 - omnibus (s'ar. à Tours)	Mixte soir	Mixte soir	Mixte soir	Mixte soir
7 - 4 - omnibus (s'ar. à Tours)	Mixte soir	Mixte soir	Mixte soir	Mixte soir
10 - 24 - express-poste.	Mixte soir	Mixte soir	Mixte soir	Mixte soir
Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56 ; à Tours à 9 heures.				